



ELINA PATH

LES MONDES DE NÉKASIA

MÉSAVENTURES
TÉNÉBREUSES

TOME I

Elina Path

Les Mondes de Nékasia,
tome 1

Mésaventures ténébreuses

© Elina Path, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-0154-1

Librinova”

www.librinova.com

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

PROLOGUE

Après 10 longues heures de travail, les jumeaux étaient enfin nés. L'atmosphère était pesante dans cette pièce exiguë, et les cris avaient résonné dans le bâtiment délabré, isolé, et loin de toute vie extérieure. La mère suait à grosses gouttes sous sa blouse violette, et deux infirmières s'empressèrent de lui passer un chiffon mouillé sur le front. Le père, dans un coin de la pièce, appuyé contre un mur et les bras croisés, regardait la scène, insensible. Haletante, mais tout sourire, la nouvelle maman regarda tendrement ses bébés dans les berceaux juste à côté d'elle. Les infirmières se dépêchèrent de sortir de la pièce et de laisser les récents fiancés seuls.

— Tu as vu ça Gabriel ? Un garçon et une fille ! C'est magnifique !

— Mh. Ouais... Il baissa la voix jusqu'à ce qu'elle se fasse murmure, presque inaudible. Heureusement que j'ai des connaissances parce que si on avait été à l'hôpital de ville la direction aurait tout de suite découvert leur nature. Grâce à Mamba on est à couvert ici. Puis Gabriel reprit à haute voix, d'un air faussement enjoué : d'ailleurs, il serait temps de rentrer à la maison.

— Totalement d'accord, soupira la mère, je suis exténuée ! Je pourrais dormir deux jours d'affilée.

— Oh. C'est vrai... J'avais oublié de préciser. Toi tu ne rentre pas Thanyria, juste moi et les gosses. Il eut un sourire mauvais.

— Pardon ? ! Je te signale que c'est moi qui les ai mis au monde, s'exclama-t-elle, tournant la tête vers ses enfants, et c'est ma maison, je...

Elle n'eut pas le temps de finir sa phrase ; elle ne put plus respirer. Quelque chose enserrait sa gorge. Paniquée, elle leva les mains vers son cou, mais rien n'y fit, elle étouffait. Se tournant vers son mari, elle le surprit une main levée, un rictus mauvais aux lèvres. Écarquillant les yeux, elle ouvrit la bouche pour crier, mais aucun son ne sortit.

— Hé oui, quel dommage, je n'ai plus besoin de toi maintenant Thanyria. Il fit une pause, savourant l'expression de douleur sur le visage de sa « bien aimée ». Moh arrête, ne fait pas cette tête là voyons, tu ne croyais quand même pas que je

t'aimais vraiment ?...

Seul le silence et un souffle d'air agonisant lui répondit.

Si ? Ah la la, quelle naïveté ces pholuz. Tu diras bonjour à Widow de ma part !

Pendant que son mari débitait un flot de paroles cruelles, elle fit mine de s'agripper aux draps, mais tendit sa main vers la clavicule de l'enfant le plus proche : sa fille. Elle savait qu'il ne lui restait que quelques secondes, elle devait faire vite. Chuchotant ce qui allait être ses dernières paroles, elle utilisa ce qui lui restait de magie et lança un sort. Le visage crispé, elle sentit la chaleur rassurante de sa magie s'écouler dans ce qui allait être le sceau de celui-ci ; la clavicule de sa fille. Elle sentit le pouvoir de son bébé, encore indompté et sauvage, remonter le long de son bras et envahir son corps pour remplacer celle qui se mourait. Une minuscule cicatrice verte en forme de feuille apparut sur l'os du nourrisson. Un sourire victorieux mais déformé par la douleur sur son visage, Thanyria se tourna vers son traître de mari. Elle venait de comprendre que cet elfe d'ordinaire si doux n'était qu'une couverture pour cacher sa nature cruelle. C'était en réalité un elfe darkshan, du mal, l'opposé d'elle, Thanyria, elfe pholuz, du bien. Il l'avait berné pendant 3 ans, et il avait prêté serment auprès d'elle. En enfreignant la loi. Tout ça dans l'ambition d'avoir des enfants mêlés. Elle le détestait. Une grimace de dégoût déforma à nouveau son joli visage. Thanyria avait réussi à prendre la magie de sa fille, celle ci ne serait donc pas exploitée par Gabriel. Elle avait protégé au moins un de ses enfants, qu'elle aimait déjà tant.

— Eh bien, tu en mets du temps pour mou...

Dans un dernier effort, elle pointa son doigt en direction du coeur du darkshan. Le front en sueur et les poumons brûlants, elle projeta la magie de sa fille vers lui. Un bel éclair noir strié d'argenté fusa vers Gabriel. Ce dernier, prit de court, eut tout juste le temps de se décaler, mais l'éclair atteignit son épaule droite. Incontrôlable, la magie redescendit en flèche vers sa hanche gauche puis sans autre manifestation, disparut. Criant de rage et de douleur, l'elfe projeta une rafale d'air vers sa femme et enserra sa gorge, cette fois ci jusqu'à ce qu'elle rende son dernier souffle. Elle mourut avec le sourire.

— Putain de... Raaah ! ! Mon épaule ! Décidément, ces saletés de pholuz sont résistants... Depuis quand elle possédait ce type de magie ? ? ! Mouais, c'est pas c'qui compte, l'important, c'est les gosses.

Claudiquant jusqu'au lit, il poussa sa femme, qui tomba à terre avec un bruit sourd, et prit sa place. Il découpa les draps troués et appliqua ceux ci en vitesse sur toute la plaie, profonde et calcinée. Prenant du désinfectant sur la table de nuit, il versa le reste de la bouteille sur la blessure en grimaçant. Il allait lui rester une belle cicatrice... Jurant, les dents serrées, il se leva et toisa ses enfants de haut.

— Maudits mêlés ! J'aurais jamais eu à faire ça si Widow était plus puissant !

Il se pencha et pris ses deux bambins dans ses bras et les enroula dans ce qui restait de draps. L'elfe les appuya dans le creux de son bras gauche et les contempla, les yeux vides. Gabriel se redressa, regarda sa femme au sol, et une larme perla, puis roula lentement le long de sa joue. L'essuyant rageusement du dos de sa main, il s'interdit de ressentir quoi que ce soit. S'il voulait devenir le roi du nouveau monde et renverser Mamba, il se devait d'être fort. L'elfe se fit la promesse de ne plus jamais rien montrer. Il devait garder ses émotions pour lui, elles étaient inutiles, et futiles. Tout ce qu'elles avaient fait jusque là était de lui nuire. Se redressant donc, Gabriel marcha jusqu'à la porte et sortit sur le seuil de la pièce. Il se retourna une dernière fois pour regarder sa femme, et partit définitivement.

CHAPITRE 1

L'histoire commence dans une forêt simple, d'un monde extraordinaire, nommé Nékasia. Les créatures de ce monde sont tellement incroyables qu'elles dépasseraient l'imagination de n'importe qui.

Bien sûr, comme dans chaque monde existant, elles sont divisées en deux catégories : celle du bien, les pholuz et celle du mal, les darkshans. Les pholuz sont nés de lumière alors qu'à l'inverse, les darkshans de ténèbres. À elles deux, elles se complètent et forment ce qu'on appelle l'Équilibre. Les pholuz ne supportent pas de vivre dans le noir ou d'être enfermés, alors qu'à l'inverse les darkshans ne supportent pas d'être exposés au soleil, sauf certaines exceptions. C'est pour cela que les créatures du bien vivent à la surface et celles du mal sous terre, tandis que les autres choisissent ce qui leur convient le mieux, ou vivent tantôt à la surface, tantôt sous terre.

Dans tout Nékasia, une rumeur se répand : l'enlèvement de 9 enfants maudits. Ils représenteraient l'équilibre des forces, et pourraient servir autant d'arme que de protection.



Revenons à notre forêt. Il faisait beau, le soleil perçait à travers le feuillage des arbres, que le vent faisait bruisser. Feuillage très vert d'ailleurs, pour une journée d'automne. Les oiseaux chantaient, l'air guilleret.

Soudainement, des pas se firent entendre. Des buissons verts s'écartèrent et laissèrent apparaître deux créatures de petite taille. La première avait un visage d'humain, des cheveux blonds, des yeux verts plus grands que la normale et des oreilles et cornes de chèvre. Elle portait un t-shirt rouge et un jean aux poches démesurées qui laissait dépasser ses chevilles poilues. La deuxième était très similaire, les seules différences étaient que c'était une femelle et la première un mâle, qu'elle avait des yeux bleus et des cheveux bruns, et qu'au lieu d'arborer

des cornes de chèvre, elle avait une queue de singe. C'était des lutins pholuz. Ce genre de lutin possédait des attributs de nature mais aucuns pouvoirs. Ils vivaient entre 4 à 5 siècles et étaient polyglottes.

Le mâle sifflotait en marchant d'un pas tranquille et la femelle le suivait en papotant. Elle avait son poing droit fermé et serré si fort qu'il faudrait être une poussière pour rentrer dedans. Mais, si l'on regardait très, très attentivement, on pouvait voir qu'elle tenait dans celui-ci un noyau de cerise.

— Dis tu te rends compte Arkos ? Le Festival des Fruits ! C'est génial qu'on soit invités ! Ça n'arrive qu'une seule fois tous les siècles ! ! Elle fit une légère pause, avant de reprendre. Dis tu m'écoutes oui ? Soudainement, le lutin stoppa tout mouvement et mit un doigt sur ses lèvres. Arkos regarda partout autour de lui, les sens en alerte. Ses oreilles bougeaient dans tous les sens. Il prit la main de la femelle et courut droit devant lui jusqu'à une petite clairière. Entourée d'arbres et de buissons de fraises, elle était éclairée par la lumière du soleil qui filtrait à travers le feuillage. Un petit moineau, pris de panique, s'envola à leur approche. Le lutin, indifférent à sa fuite, s'avança jusqu'au centre de la clairière et s'accroupit. Il effleura doucement l'herbe fraîche, mouillée de gouttelettes de rosée. Un éclat de lumière vint éclairer son visage concentré. Il ouvrit sa paume de main en direction de la femelle.

— Donne moi le noyau s'il te plait Célesta, ordonna-t-il.

— Heu t'es sûr ? Qu'est ce que tu vas faire ? souffla-t-elle.

— Fais moi confiance, j'ai besoin d'appeler un arbre passeur. On... On est en danger.

— Quoi ? ! Alors c'est pour ça qu'on est la ? Mais c'est super voyant un arbre en plein milieu d'une clairière ! s'inquiéta-t-elle. Qu'est ce qui nous poursuit ? Si tu as besoin d'un arbre passeur... ça ne peut être quelque chose d'anodin.

Elle jeta un coup d'œil furtif vers le ciel avant de poser le noyau dans la main d'Arkos. Celui ci le posa par terre et se releva. Il orienta ses paumes de main vers le noyau, et ferma les yeux. Quelques secondes après, un majestueux cerisier se trouvait au centre de la clairière. On pouvait admirer sans fin son tronc large et fort, ses branches se balançant au rythme du vent et les cerises bien mûres qui pendaient à ses branches. Le petit moineau ne se fit pas prier et revint avec précipitation. Il manqua de peu de se cogner contre une branche mal placée.

Notre lutin, quant à lui, le visage satisfait, s'empressa de faire grimper Célesta à celui-ci. Ce fut aisé avec sa queue de singe. Il s'apprêtait à la rejoindre lorsqu'*elle* surgit des fraisiers. Elle était grande, noire avec deux yeux blancs luisants sur sa tête. On aurait dit qu'elle était possédée par un démon et ses yeux s'exorbitaient. Un darkshan ! (plus précisément de la race des syugan). Il était au service de Mamba, on le voyait grâce au blason figurant sur son torse. Noir, orné d'un oeil blanc comme l'opale, il représentait le monde des Entrailles, et l'œil des syugans. Mamba était roi de ceux ci suite à l'assassinat de son père, Widow, par un elfe darkshan. À l'époque ça avait fait scandale, car on n'avait jamais retrouvé l'assassin, juste la trace de sa magie sur le cou de Widow. Les enlèvements ont d'ailleurs commencé à cette époque là... Notre syugan donc, avait des pattes avant recourbées comme deux hameçons, et celles de derrière étaient toutes petites comparées à elles. Son dos était recouvert de pics, et il était entièrement noir ébène. Qu'est-ce qu'une créature du mal venait faire en plein jour ? ! C'était du suicide ! Ce devait être très important... Les yeux du syugan scrutant les alentours, se fixèrent au regard d'Arkos et ne le lâchèrent plus. Donc, la chose très importante... C'était lui. Le lutin se retourna d'un bloc et courut aussi vite que ses petites jambes le lui permettaient jusqu'à l'arbre. Le syugan rugit (sorte de grincement très fort dans les graves) et se lança à sa poursuite. Arkos essaya tant bien que mal de monter à l'abri avec l'aide de Célesta, mais la créature courait plus vite que lui et eut vite fait de le rattraper. Elle attrapa sa jambe droite et le tira à lui, grinçant des dents au cri aigu de Célesta. Le darkshan usa de sa force maléfique pour attirer le pauvre lutin dans un portail aussi sombre que lui, avec les contours blancs, et se jeter à sa suite. Notre lutin lutta pour ne pas perdre connaissance. Arkos se sentait malgré lui aspiré par ce portail maléfique, comme désintégré. Puis ce fut le noir total pour notre ami.

CHAPITRE 2

Andrew ouvrit péniblement des paupières lourdes. L'adolescent se trouvait quasiment dans le noir, ne pouvant distinguer que l'éclat métallique de sa table de chevet. Il avait perdu la notion du temps, ne savait jamais quelle heure, ni quel jour il était. La seule chose dont le garçon se souvenait à propos de son passé, c'était le fait qu'il était un elfe, et qu'il avait grandi dans un monde totalement noir, seulement éclairé par des champignons fluorescents si ce n'était pas de la lave. Il n'avait aucun souvenir de ses parents et n'avait aucune famille excepté sa sœur. Par contre Andrew se souvenait très bien qu'il venait de rentrer d'une de ces « séances », comme s'amusaient à le dire ces monstres, et qu'il était exténué. Il pouvait sentir ses membres engourdis, pleins de fourmis, et avait reçu un choc violent dans le dos. Les autres disaient tous « tu t'habitueras, tu verras », mais il ne s'habituaient pas. Ces entraînements se résumaient à courir, toujours plus vite, et si on s'arrête on nous frappe avec une sorte de matraque qui nous électrifie jusqu'à ce qu'on se relève et qu'on se remette à courir. Lui qui détestait l'athlétisme... Il allait s'en souvenir un bon bout de temps !

Allongé dans son lit (matelas précaire posé sur le sol de sa cellule, on pouvait sentir les ressorts nous déchirer les omoplates quand on s'allongeait), Andrew contemplait la pièce dans laquelle il se trouvait : elle était seulement éclairée par la lumière vacillante d'un champignon, à travers une grille rouillée au plafond, et d'une lampe à huile au dessus de son lit, qui par ailleurs s'était presque entièrement consumée. L'huile de celle-ci tombait en goutte à goutte dans le petit plat en métal la soutenant. On se demandait bien qui entretenait les lieux... Ou plutôt qui ne les entretenait pas. Dix lits étaient disposés face à face dans toute la longueur de la pièce. Lits sur lesquels lui et les 8 autres enfants étaient couchés, épuisés. Malgré les potions qui leur étaient distribuées à la « cantine », ils restaient épuisés... Ils ne comptaient même plus les heures et jours qu'ils avaient passé dans la souffrance. Leurs seuls moments de répit étaient quand ils se trouvaient enfermés dans cette pièce. Il sentait le froid glaçant de sa cellule rentrer sous sa couette faite en peau de je ne sais quel animal (il ne voulait pas savoir lequel) et crispé peu à peu ses muscles, répandant des frissons dessus.